Préambule

Le sujet des rôles respectifs de l'homme et de la femme dans l'Église déclenche facilement les passions. Ce n'est pas d'hier ! Mais aujourd'hui, les débats de société sur l'identité sexuelle et sur l'égalité des hommes et des femmes alimentent indubitablement ces passions au sein des Églises.

Voici donc notre premier travail : prendre conscience de ce débat, et plus généralement de l'influence de notre société sur le sujet. On verse facilement dans le procès d'intention contre les tenants de la thèse adverse, alors qu'il convient avant tout de déceler les influences que l'on subit soi-même. Les plus conservateurs craignent que la tendance sociétale actuelle n'emporte trop facilement l'adhésion des chrétiens au féminisme. Ce serait ainsi sous cette influence que ces derniers remettraient en cause « ce qu'on fait depuis toujours ». Mais les partisans de l'ouverture, de leur côté, reprochent volontiers au judéo-christianisme d'avoir instauré la supériorité masculine, et la relégation des femmes à des rôles secondaires. Ce serait ainsi sous cette influence, et non en vertu de la Bible, qu'on en serait là aujourd'hui.

Ne nous contentons pas d'idées reçues ! Dans les milieux évangéliques, on prétend souvent que c'est l'influence fémi-

niste de la société qui pèse sur les tenants de l'ouverture aux femmes de tous les ministères dans l'Église. Mais se pose-t-on la question de l'influence antiféministe que la société a peut-être bien exercée sur l'Église, à la fin du XIX^e^ siècle et lors du XX^e^ ? La société occidentale a longtemps relégué la femme à un rôle exclusivement domestique[1], et le « féminisme » actuel est aussi, tout simplement, une prise de conscience de ce déséquilibre. Voyons comment on parlait communément des femmes à la fin du XIX^e^ siècle : « La plupart des scientifiques estiment que revendiquer l'égalité des sexes reviendrait à ignorer les différences physiques et mentale[2]. » On réduisait la femme, science à l'appui, à son « aptitude à la maternité » ; des études morphologiques

1. Voir L. Crété, *Le Protestantisme et les femmes*, Genève, Labor et Fides, 1999, p. 17-34. L'auteur montre combien les réformateurs Luther et Calvin ont agi en faveur de l'émancipation des femmes. A.-M. Pelletier se montre moins positive à ce sujet, mais peu documentée et, me semble-t-il, partiale : *Le Christianisme et les femmes*, Paris, Cerf, 2001, p. 121-122.
   J.-J. Rousseau a par exemple écrit (dans *L'Émile*) : « Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes de tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre dès l'enfance. »
2. C. Bard, sous dir., *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, p. 43. Concevrait-on aujourd'hui que des femmes ne votent pas ? Pourtant, ce droit ne leur a été accordé qu'en 1944. Et les exemples sont légion des luttes pour le droit des jeunes femmes à l'instruction (1850, premières écoles pour filles, 1880, enseignement secondaire pour filles, première femme médecin en 1871, avocate en 1892, aviatrice 1910, etc.). Je sais gré de tout cela… au Musée d'impression sur Étoffe de Mulhouse et de son exposition très documentée sur la condition féminine (mars 2016) ! Voir l'intéressant ouvrage de Françoise et Claude Lelièvre, *L'histoire des femmes publiques contée aux enfants*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.

avançaient que « la petitesse relative du cerveau de la femme dépend à la fois de son infériorité physique et de son infériorité intellectuelle », qu'elles « sont davantage sujettes à la folie », et j'en passe[3].

Se savoir sous une inévitable influence de la culture, de la société, de l'histoire ou d'une mentalité, c'est être plus sage que de prétendre à une objectivité… utopique. Mais il ne faut pas s'arrêter là. Le pas suivant est en arrière ! Prendre du recul, se dégager le plus possible, puis tendre – même si c'est hors de portée – vers une approche aussi neutre que possible du sujet.

Le deuxième travail est de prendre la Bible en main. Après avoir laissé les passions, il faut étudier. Le principe de l'étude est profondément protestant et évangélique : c'est en prenant en compte l'épître aux Romains que Luther a provoqué la Réforme. C'est en prenant tel ou tel texte biblique que d'autres ont changé ce qui devait l'être, et ce principe se perpétue, car l'Église n'est pas arrivée à la perfection, d'une part, et d'autre part doit continuer de porter l'Évangile dans une société qui évolue. Il faut appliquer ce principe à notre sujet. Ce n'est ainsi pas parce qu'on révise une conviction personnelle que l'on s'éloigne de la Bible, bien au contraire, même si cela peut émouvoir. On s'éloignera peut-être d'une tradition, d'une mentalité, mais si c'est à la lumière de la Bible, que dire ?

Prendre la Bible en main, c'est aussi la laisser parler. Ne pas lui faire dire ce qu'elle ne dit pas – pour notre sujet en particulier – ne pas plaquer nos idées sur elle, ne pas étayer telle ou telle revendication sur un texte savamment (…) interprété. Laisser parler la Bible, c'est mettre en œuvre une

3. C. Bard, *op. cit.*, p. 44-45.

exégèse soigneuse et sérieuse, ce qui prend du temps, pour les textes difficiles de l'apôtre Paul au sujet des femmes.

Mais le sujet est délicat : premièrement, il requiert une étude non négligeable, et deuxièmement, il touche l'être humain dans son identité. Il faut d'autant plus allier l'étude à l'écoute mutuelle, la conviction à la modestie. Et se garder des procès que l'on fait si facilement aux personnes qui lisent les textes d'une autre manière !

Ma démarche est avant tout pastorale. Une vie d'Église gagnera, à mon humble avis, à ce que la nature et le rôle de toutes et tous soient connus et reconnus. Elle gagnera en exercices des charismes, que le Saint-Esprit donne aux hommes comme aux femmes. Elle gagnera en crédibilité, dans une société qui s'élève – à juste titre – contre le sexisme. Elle gagnera en communion fraternelle, lorsque chacune et chacun se sentira à sa place. Le sujet des hommes et des femmes est un beau sujet. Il doit nous conduire à louer le Créateur, qui nous a faits ainsi, et à apprécier à sa juste valeur la manière dont il s'y est pris en nous faisant hommes et femmes, dans l'Église et dans le monde.

Introduction

Comme le rapporte Matthieu dans son évangile, Jésus « bâtit son Église » (16.18). Nous aborderons quelques éléments des évangiles sur la manière qu'il a (eue) de traiter les hommes et les femmes, au sein d'une société dont nous observerons aussi quelques éléments relatifs à notre sujet.

Mais c'est la littérature paulinienne qui attirera davantage notre attention. C'est sous la plume de Paul que « les femmes doivent se taire », ou que la femme « sera sauvée en devenant mère ». Des affirmations qui doivent absolument être étudiées de près. On dit que Paul était misogyne ! Ce sont en particulier trois de ses textes que nous étudierons : 1 Corinthiens 11 et 14, et 1 Timothée 2, avant d'aboutir à une conclusion.

Table des matières

Préambule 7

Introduction 11

1. Aperçus du Nouveau Testament 13
1.1. Jésus et les femmes 13
1.2. Les femmes dans l'Église primitive 15
1.3. Conclusion 19

2. La tête, les cheveux 21
1 Corinthiens 11.3-16
2.1. Première approche 21
2.2. Verset 3 : les têtes ? 21
2.3. Versets 4 à 7 : l'importance d'être soi-même 35
2.4. Versets 8 à 10 : le rôle des femmes est reconnu 39
2.5. Versets 11 à 12 : hommes et femmes en Dieu 44
2.6. Versets 13 à 15 : vous voyez bien ! 45
2.7. Verset 16 : avis aux discuteurs ! 48
2.8. Conclusion 48

3. Parole ou silence 53
1 Corinthiens 14.33b-36
3.1. Première approche 53
3.2. Verset 33b-34 : qu'elles se taisent et soient soumises 54

3.3. Verset 35 : les questions, à la maison !.....61
3.4. Verset 36 : vous vous prenez pour qui ?.....63
3.5. Une citation des Corinthiens.....68
Plusieurs hypothèses en présence.....68
Les citations en 1 Corinthiens.....69
C'est bien une citation.....78
3.6. Conclusion.....80

4. Attention, les femmes.....83
1 Timothée 2.9-15
4.1. Première approche.....83
4.2. Versets 9-10 : une parure intérieure.....86
4.3. Versets 11 : du calme, les femmes.....88
4.4. Verset 12 : ne pas enseigner et dominer.....90
Le vocabulaire.....91
La syntaxe.....93
4.5. Versets 13-14 : Adam et Ève.....96
4.6. Comprendre les versets 11 à 14.....98
Des tentatives d'explication.....98
Une attitude générale.....100
4.7. Verset 15 : la maternité ?.....102
4.8. Conclusion.....107

5. Et maintenant ?.....109
5.1. Résumé.....109
5.2. Une porte ouverte.....110
5.3. Perspectives actuelles.....112
5.4. Les prises de parole.....114
5.5. Le pastorat.....115
5.6. Conclusion.....116